

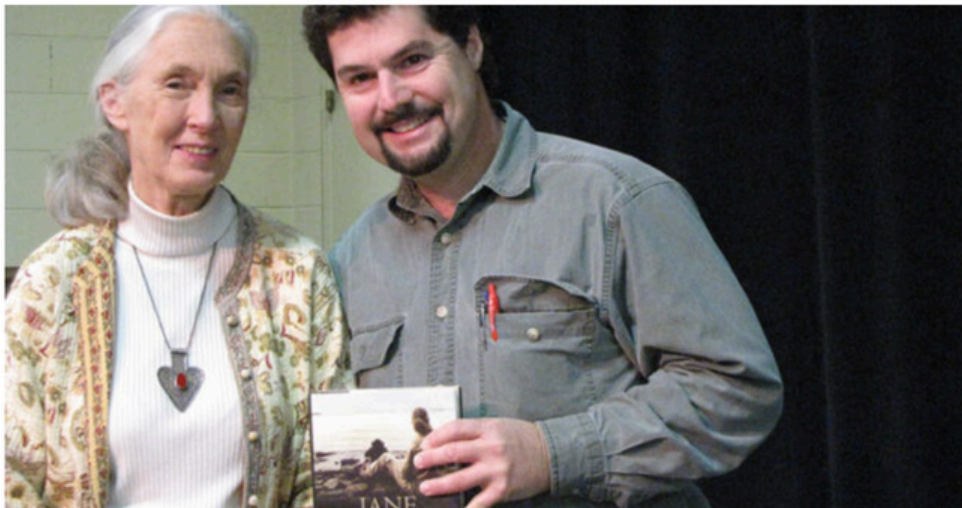


Espèces-menacées.fr

Le portail sur les espèces menacées et les animaux en voie de disparition

«Ensemble, nous pouvons changer le monde»: un hommage à Jane Goodall

Par Nicolas Guillot | Publié le 03.10.2025 à 13h28 | Modifié le 03.10.2025 à 13h28 | 0 commentaire



Le primatologue bien-aimé était un phare d'espoir, de compassion et d'amour

Le Dr Jane Goodall, le primatologue bien-aimé, était l'un de nous. Par «nous», je ne veux pas dire uniquement les écologistes, ni même tous les humains. Elle était une fière membre de la communauté de la vie englobant tous les êtres sensibles, mais surtout les chimpanzés qu'elle a commencé à étudier en Tanzanie en 1960. Elle est décédée le 1er octobre à Los Angeles à l'âge de 91 ans, lors d'une tournée de parole.

Elle était mon héros. En tant qu'enfant qui a sauvé des araignées et souscrit à *Ranger Rick Magazine*, je me sentais comme une valeur aberrante. Mais quand j'ai vu Jane Goodall à la télévision, vêtu de kaki et semblant brillant avec son accent britannique, j'ai senti que j'avais trouvé mon champion. Alors que mes amis ont rôti des insectes au soleil avec une loupe, je descendais de mon vélo pour prendre des sauterelles et des tritons hors de la route et les escorter en sécurité. Entendre Goodall Advocate pour les animaux de toutes formes et tailles affirmées que je faisais la bonne chose.

Comme le Dr Seuss *Lorax*, Qui a parlé pour les arbres, Goodall a donné la parole aux sans voix, rencontrant des chimpanzés et d'autres animaux dans leur habitat, selon leurs conditions. Elle a abordé la science sans idées préconçues; Elle est allée sur le terrain avec l'esprit d'un débutant et a observé tranquillement. Sa patience a conduit les chimpanzés à lui faire confiance – j'imagine qu'ils ont senti sa gentillesse – ce qui a permis à Goodall de faire des découvertes révolutionnaires, telles que l'utilisation des outils par les chimpanzés ainsi que leur vie sociale et émotionnelle riche et nuancée.

Goodall a documenté les liens familiaux étroits des chimpanzés; Ceux qui ne s'étaient pas vus pendant des jours se sont étreints et ont sauté de joie lorsqu'ils se réunissent. Elle a observé des mères en deuil des nourrissons décédés et des groupes tribaux se livrant à une guerre vicieuse.

Messenger de la paix des Nations Unies, Goodall a apporté un sentiment de spiritualité et d'équanimité au mouvement environnemental. Si l'environnementalisme était une religion, elle était notre Dalaï Lama. Goodall ne cherchait pas l'autorité; Son objectif était de nous donner tous les moyens. Elle a signé ma copie de son livre de 2009, *Espoir pour les animaux et leur monde* sur les espèces rebondissant du bord de l'extinction, avec l'inscription «ensemble, nous pouvons changer le monde».

Affectueusement connu sous le nom de Dr Jane, en 1977, elle a fondé le Jane Goodall Institute pour soutenir la recherche sur la conservation. En 1991, elle a créé des racines et des tournages pour inspirer les enfants du monde entier à devenir des gardiens de l'environnement.

À la fin du 20e siècle, lorsque des éco-guerriers tels que Dave Foreman, cofondateur de Earth First!, s'est engagé à faire sauter des bulldozers, Goodall a cherché des alliances. Elle a convaincu le PDG de Conoco Oil pour financer le centre de réadaptation du chimpanzé Tchimpounga pour les chimpanzés orphelins, qui a ouvert ses portes en République du Congo en 1992.

Dans sa préface du livre de Goodall de 2014, *Graines d'espoir* l'auteur Michael Pollan a écrit: «Plus que tout autre scientifique ou écrivain à qui je peux penser, Jane Goodall a élargi le cercle de l'empathie humaine pour profiter de la vie émotionnelle d'autres créatures.»

J'ai eu la chance d'interviewer Goodall plusieurs fois: d'abord en personne dans un hôtel de New York en 2007, plus tard par téléphone, et en 2021 via Zoom pour un *National Geographic* histoire sur sa campagne mondiale de plantation d'arbres. Elle était gentille et accueillante, choisissant ses mots avec précision et soins, et bien qu'elle ait un horaire bondé, elle était pleinement présente et sans assurance. C'est son assistante qui a mis fin à notre première interview.

Jane Goodall avec Michael Shapiro. | Photo gracieuseté de Michael Shapiro

« Pouvez-vous imaginer ce que c'était pour une jeune fille qui aime les animaux, qui en rêvait toute sa vie, de se réveiller non pas dans un rêve mais dans un rêve? C'était de la magie. »

Goodall a grandi à Bournemouth, sur la côte sud de l'Angleterre, avec sa mère, sa sœur, sa grand-mère et ses deux tantes. Son père, officier de l'armée britannique, était souvent absent, donc la maison est devenue une communauté de femmes.

Un jour, alors qu'elle avait quatre ans, Jane a disparu pendant des heures, ce qui a poussé sa mère paniquée à appeler la police et à la signaler. Présentant la vie qu'elle mènerait, la petite Jane a été retrouvée accroupie dans une poule en observant une poule pour voir comment elle a pondu un œuf. Les parents de Jane ont divorcé à l'âge de 12 ans. Sa mère a suscité une croyance en la jeune Jane qu'elle pouvait faire quoi que ce soit si elle lui pensait.

Goodall rêvait de visiter l'Afrique et a travaillé comme serveuse pour économiser de l'argent jusqu'à ce qu'elle puisse se permettre de rendre visite à un ami de l'école dont la famille vivait dans une ferme au Kenya. Quand elle est arrivée au milieu de la vingtaine, elle a cherché le paléontologue Louis Leakey, directrice du musée national de Nairobi. Goodall a obtenu un emploi en tant que secrétaire et a travaillé à côté de lui sous le soleil brûlant dans une fouille archéologique dans les gorges d'Olduvai.

« Pouvez-vous imaginer ce que c'était pour une jeune fille qui aime les animaux, qui en rêvait toute sa vie, pour se réveiller non pas dans un rêve mais dans un rêve? Elle a dit. « C'était magique. » Après quelques mois, Leakey l'a sélectionnée pour étudier un groupe de chimpanzés, une mission qu'elle n'avait pas pensé possible car elle n'avait pas de diplôme universitaire.

Au cours de ses premières recherches dans la réserve de jeu Gombe Stream en Tanzanie, les autorités l'ont obligée d'avoir un compagnon, alors elle a appelé la personne qui lui avait toujours offert le plus grand soutien: sa mère.

« Ma vie en tant que chercheur ne serait pas arrivée si ce n'était pas pour ma mère, Vanne », m'a dit Goodall. J'étais un enfant rêvant d'aller en Afrique quand j'avais environ 11 ans – à cette époque, nous n'avions pas d'argent; nous ne pouvions pas nous permettre un vélo, sans parler d'une voiture – et l'Afrique était toujours connue sous le nom de continent sombre. C'était un endroit très lointain. La Seconde Guerre mondiale faisait rage, et j'étais une fille. Les gens ont ri et ont dit, « Jane, rêve de quelque chose que vous pouvez réaliser. » C'était ma mère qui disait: « Si vous voulez vraiment quelque chose et que vous travaillez dur, si vous profitez des opportunités et que vous n'abandonnez jamais, vous trouverez un moyen. » »

« C'était bien de lui avoir ces quatre premiers mois », a déclaré Goodall. « Chez Gombe, elle a remonté mon moral parce que les chimpanzés se sont enfuis jour après jour. Il leur a fallu des mois pour m'habituer, et les sentiments de dépression et de désespoir m'ont grimpé. Je savais que si je ne voyais pas quelque chose d'excitant avant que l'argent de six mois ne soit épuisé, ce serait la fin (du projet de recherche). Elle m'a rappelé de ne jamais abandonner. »

« Cet intellect très développé, cette capacité à communiquer, devrait nous mettre dans une position de responsabilité pour être de bons stewards à cette planète incroyable et extraordinaire. Et pourtant cela ne se produit pas. Nous détruisons la planète.

Après plusieurs mois, Goodall a été autorisé à s'aventurer seul dans la forêt, et les chimpanzés se sont progressivement habitués à sa présence. Elle a rapidement reconnu leurs différences – aspects et personnalités physiques – et a donné les noms des chimpanzés. « Certains scientifiques estiment que les animaux devraient être étiquetés par des chiffres – qui les nommer sont anthropomorphes – mais j'ai toujours été intéressé par le *différences* entre les individus », écrit-elle *Dans l'ombre de l'homme*. Et un nom est non seulement plus individuel qu'un nombre mais aussi beaucoup plus facile à retenir. »

Dans notre interview, elle a visé la science conventionnelle: « Si je parlais des numéros 12 et 6 et 29, vous ne sauriez pas de qui je parlais. » Elle a noté que les chimpanzés avaient des personnalités « vives » et distinctes. « Pourquoi ne devraient-ils pas tous avoir des noms? Pourquoi doivent-ils avoir des chiffres? C'est ce que les gens dans les camps de concentration ont eu: des chiffres. »

Juste avant l'expiration de la subvention, Goodall a découvert que les chimpanzés utilisaient des outils. Elle a trouvé un chimpanzé qu'elle appelait David Greybeard, insérant une tige à longues herbes dans un monticule de termites et en mangeant des insectes qui se sont serrés sur la tige. Il s'agissait de la première utilisation d'outils documentés par les chimpanzés.

« C'est elle qui a montré à tout le monde comment le faire. Personne avant elle ne savait comment étudier les primates », a déclaré son biographe Dale Peterson. « Avant que les gens ne soient allés avec 30 porteurs africains et ont passé un mois dans le domaine. Personne ne s'est rendu compte que vous deviez les habituer à vous. Les chimpanzés sauvages sont émotifs, volatils et plusieurs fois plus forts que les humains, mais Jane avait du courage, de la patience et de la longévité. »

Après un an sur le terrain, elle est retournée en Grande-Bretagne, à Leakey's Exhating, à obtenir son doctorat à l'Université de Cambridge. « J'étais très nerveuse », m'a-t-elle dit. « C'était très choquant d'être dit que j'avais tout fait de mal. (Les professeurs) m'ont dit que je ne pouvais pas parler de chimpanzés ayant des personnalités ... J'étais très naïf, mais j'avais cette nature obstinée, et je pensais que j'avais raison. »

Le temps et les recherches supplémentaires ont prouvé qu'elle avait raison. Les découvertes de Goodall ont conduit à une fonctionnalité de 1963 dans *National Geographic*. En décembre 1965, Goodall est apparu sur la couverture du magazine, et CBS a diffusé un spécial appelé *Mlle Goodall et les chimpanzés sauvages*.

Ridiculisé comme *National Geographic* « Cover Girl », Goodall et ses premières études ont été rejetées avec des titres tels que « Eat Your Heart Out, Fay Wray » (l'actrice qui a joué dans le film de 1933 *King Kong*). Comme une artiste martiale, elle a tourné la caractérisation de la demoiselle dans la jungle pour faire avancer ses objectifs. Au début de sa vie, elle m'a dit, elle était tombée « passionnément amoureuse » de Tarzan, qui « a épousé cette autre Jane Wimpy. J'aurais fait un meilleur compagnon pour Tarzan moi-même ».

Au départ, elle croyait que les grands singes étaient « comme nous mais plus gentils », mais elle les a vus s'engager dans des batailles horribles. « Bien qu'ils soient assez violents », m'a-t-elle dit, « ils détestent le temps entre l'attaque et une réconciliation. Il y a un énorme désir de la part de la victime pour la réconciliation pour améliorer la relation et retourner l'harmonie sociale. »

Pourtant, Goodall a toujours dit que l'esprit humain est unique. « Notre intellect a sauté dans un nouveau domaine, et j'ai toujours cru que c'est parce que ... Nous avons développé une langue parlée sophistiquée afin que nous puissions enseigner aux enfants des choses qui ne sont pas là, apprendre du passé et planifier un avenir lointain.

« Les chimpanzés peuvent faire des choses incroyables, mais ils ne peuvent pas donner de conférence. Ils ne peuvent pas construire des cathédrales, et ils ne peuvent pas écrire de livres. Ils ne peuvent pas envoyer des gens sur la lune. Ils ne peuvent pas faire d'armes de destruction massive. Ils ne peuvent pas détruire les forêts. Seulement, nous pouvons faire cela.

« La convoitise de la cupidité et du pouvoir a détruit la beauté que nous avons héritée, mais l'altruisme, la compassion et l'amour n'ont pas été détruits.

Dans les années 80, jusqu'à ce que la pandémie nous envoie dans nos chambres, Goodall a parcouru 300 jours ou plus chaque année, faisant tout ce qu'elle pouvait pour nous inspirer pour conserver la planète et ses habitants. J'ai senti qu'elle était une ambassadrice réticente de Hope, qui préfère être à la maison familiale de Bournemouth qu'elle a partagée avec sa sœur, Judy, ou s'aventurer pieds nus dans les forêts de Gombe pour entendre les appels de chimpanzés.

Elle a compris les liens entre les droits de l'homme et la durabilité mondiale et l'espoir rayonné à un public qui en avait faim. Le Dalaï Lama exilé émane fermement de la joie malgré l'occupation chinoise du Tibet, la patrie de son peuple – Goodall, malgré la vie pendant l'Anthropocène, était un phare d'espoir toute sa vie adulte.

Dans un article d'opinion de 2017 dans *Le New York Times* elle a écrit: « La convoitise de la cupidité et du pouvoir a détruit la beauté que nous avons héritée, mais l'altruisme, la compassion et l'amour n'ont pas été détruits. Tout ce qui est beau dans l'humanité n'a pas été détruit. La beauté de notre planète n'est pas morte mais dormante, comme les graines d'un arbre mort. Nous aurons une autre chance. »

J'ai demandé à Goodall comment elle reste l'espoir. « Vous ne pouvez pas abandonner », a-t-elle dit avec défi. « Il y a toute cette horreur, mais avec le dos au mur, nous avons toujours bien fait en tant qu'espèce. Donc, soit nous allons, mais nous allons bien nous battre – ou nous ferons assez de gens réveillés à temps pour le retourner. »

Grâce au programme Roots & Shoots, Goodall a appris les enfants qui au lieu d'utiliser une tortue qu'ils ont trouvée pour la soupe, laissez-le vivre librement et même lui a nourri des champignons. « Ce sont les histoires qui donnent de l'espoir », m'a-t-elle dit. « Cela montre que vous pouvez changer. Les gens disent que vous ne pouvez pas changer la culture. Eh bien, vous pouvez. Vous devez commencer quelque part et espérer que cela se propage. Si le moment est venu, ça le fera. Et si ce n'est pas le cas, eh bien, je serai mort. »

J'imagine que Goodall ne voudrait pas que nous pleurions son décès. Elle voudrait que nous agions et que nous fassions tout ce que nous pouvons pour préserver notre magnifique planète et incroyablement variée.

« Maintenant, » nous disait-elle tendrement, « c'est à vous. »

